

## Le socialisme tel qu'on l'a parlé

LE MONDE | 29.03.07 | 15h59 • Mis à jour le 29.03.07 | 15h59

Alors que la campagne présidentielle privilégie, une fois encore, l'instant médiatique, une belle occasion est donnée de remonter le temps politique, à travers un ouvrage qui rassemble les grands discours des socialistes français au XX<sup>e</sup> siècle. Dans cette anthologie de la pensée socialiste cadencée en trois mouvements - l'action politique et les institutions, le progrès social et la sphère économique, l'Europe et le monde - défilent au fil des pages Jean Jaurès, Jules Guesde, Léon Blum, Léo Lagrange, Guy Mollet, François Mitterrand, Robert Badinter, Laurent Fabius, Michel Rocard, Lionel Jospin, Jacques Delors et Ségolène Royal. Chaque discours est présenté, ou plutôt mis en scène, par le politologue et juriste Mehdi Ouraoui.

Dans sa préface, François Hollande - un des "oubliés" de cette anthologie, avec Pierre Mauroy - a raison de souligner qu'il ne s'agit pas d'un *"Panthéon socialiste, qui figerait dans le marbre des figures tutélaires"*, mais d'un livre montrant que *"l'histoire des socialistes est vivante"*, tant les messages résonnent sur l'actualité, tant le verbe semble contemporain. Le lecteur devient ainsi le témoin de la fameuse controverse sur les deux méthodes - réforme ou révolution ? - entre Jean Jaurès et Jules Guesde, à l'hippodrome de Lille, le 26 novembre 1900. Avec une éloquence simple et impétueuse, Jean Jaurès justifie son engagement pour le capitaine Alfred Dreyfus : *"C'était le devoir du prolétariat de ne pas rester neutre, d'aller du côté où la vérité souffrait, où l'humanité criait. (...) Nous n'avons pas voulu de cette flétrissure de honte, sur l'aurore du prolétariat."* Jules Guesde, qui a jugé le soutien au capitaine Dreyfus étranger aux intérêts de la classe ouvrière, réplique avec la froideur d'un procureur : *"Pour une oeuvre de justice et de réparation individuelle, (le Parti socialiste) s'est mêlé à la classe ennemie, et le voilà maintenant entraîné à faire gouvernement commun avec cette classe."*

On goûte de nouveau les fabuleux talents oratoires de Jean Jaurès, qui savait nouer une relation d'intime complicité avec son auditoire, dans deux discours. Celui à la jeunesse, le 30 juillet 1903 à Albi, où le tribun évoque *"cette haute espérance socialiste qui est la lumière de (sa) vie"* et s'attarde un long moment sur le courage qui est *"d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille"* et *"d'aller à l'idéal et de comprendre le réel"*. Celui, plus poignant, du 25 juillet 1914, six jours avant son assassinat, où, dans une ultime supplique, il demande aux travailleurs des pays qui vont le lendemain s'entre-tuer de *"s'unir pour que le battement unanime de leurs coeurs écarte l'horrible cauchemar"*.

Avec Léon Blum, fidèle disciple de Jean Jaurès, élu député après sa mort, le style change. Comme lui, il est brillant et passionnément attaché aux libertés. Mais ses plaidoyers sont souvent teintés de pessimisme. On a retenu de son discours au congrès de Tours, celui de la scission, le 27 décembre 1920, sa résolution à *"garder la vieille maison"*. Il offre aussi, au-delà de sa mise en garde contre *"l'illusion pure"* du *"système de Moscou"*, une vision prémonitoire de ce qu'allait devenir l'URSS. Quand les difficultés matérielles surgiront, explique-t-il à propos des *"masses"*, *"vous ne trouverez peut-être pas chez elles la volonté de sacrifice continu et stoïque qu'exigent, pour triompher jusqu'au bout, les mouvements que vous envisagez. Et ceux qui auraient marché derrière vous la veille seraient peut-être, ce jour-là, les premiers à vous coller au mur"*.

Trois autres discours de Léon Blum - tel celui du 6 septembre 1936, où il justifie avec émotion la non-intervention en Espagne - et six de François Mitterrand figurent dans ce livre. Plus près de nous, Lionel Jospin manifeste un humour corrosif, dans son discours de politique générale, le 19 juin 1997, prononcé en vainqueur d'une élection provoquée par une dissolution, ironisant sur un *"débat électoral ouvert à l'improvisiste"*.

---

**LES GRANDS DISCOURS SOCIALISTES FRANÇAIS DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE** présentés par Mehdi Ouraoui. Complexe, 448 pages, 19,90 €.

**Michel Noblecourt**

Article paru dans l'édition du 30.03.07